

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS : MM. LE V^{te} B. DE JONGHE ET G. CUMONT.

1893

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1893

LA MÉDAILLE DE JEAN CÉSAIRE

GRAVÉE PAR

FRÉDÉRIC HAGENAUER.

PLANCHE VII.

Jean Césaire, savant médecin allemand, naquit à Juliers en 1460. Après avoir fait son cours de philosophie à Paris, sous la direction de Jacques Le Fèvre d'Étapes, il alla se fixer à Cologne, où il s'adonna à l'enseignement de la philosophie et de la médecine, et où il publia des éditions de différents auteurs.

C'est à cette époque qu'Alexandre Hégius, dont il avait été le disciple à Deventer, ayant refusé pour lui-même, à cause de son grand âge, la direction de l'école qu'on fondait à Munster, proposa pour cet emploi son ancien élève, dont il avait pu apprécier le mérite. Césaire, cependant, n'obtint pas la charge : on lui préféra Timan Camener.

Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, nous apprend que le zèle de Césaire pour l'avancement des sciences fut très grand, et qu'il n'épargna point ses peines ; bien loin d'exploiter son savoir au profit de sa fortune, il négligea tellement la

partie matérielle de son existence, qu'il eût été hors d'état de subsister dans sa vieillesse, si ses amis ne l'eussent aidé.

Les idées larges et tolérantes de Césaire devaient lui attirer des ennuis à une époque où l'antagonisme des passions religieuses était poussé au plus haut point. Ses ennemis le dénoncèrent comme suspect de luthéranisme, et il fut chassé de Cologne en 1543, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Guillaume, duc de Juliers, recueillit le vieillard. Quelque temps après, celui-ci put rentrer à Cologne ; il y mourut en 1551, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, après avoir fait profession de foi catholique. Pierre Mersée dit qu'il fut enterré au couvent des Hiéronymites, non loin du grand autel. Son épitaphe nous apprend que, dans sa jeunesse, il cultiva les muses, qu'il ne rechercha point les richesses et qu'il mourut célibataire à un âge avancé, après avoir vu blanchir sa barbe et ses cheveux. Nous reproduisons ici cette épitaphe d'après Valère André (*Bibliothèque belge*, p. 479.)

*A puero colui Musas studiosus honestas,
Cura quibus vitæ quælibet hujus abit.
Non mihi divitias contraxi turbidus altis
Contentus modico parcior usque foco.
Ad senium veni cælebs, mea tempora cani
Ornarunt crines, barbaque cana fuit ;
Sed breve momentum video vixisse, quod in se.
Portio temporis hæc quantula, quæso capît.
Esse dei verbum Christo Doctore colendum*

*Duxi, quod superat cætera cuncta potens.
Hoc manet æternum florens duntaxat, at ille
Perpetua redit huc grande salutis opus.*

Nous n'aurions jamais été amené, sans doute, à retracer ici la vie de l'humble savant, dont les restes mortels reposent oubliés sous les froides dalles d'un monastère, si un hasard heureux n'avait fait tomber entre nos mains son portrait, gravé par un grand artiste.

Notre médaille, qui est en cuivre, reproduit, au droit, les traits de Césaire vu de profil gauche. La tête est recouverte du bonnet doctoral, et une longue barbe blanche retombe sur la fourrure du manteau. La légende circulaire, que rien ne sépare du champ, nous fait connaître le personnage :

* IOANNIS CÆSARII IVLIACENSIS · AR-
TIVM ET MEDICINÆ DOCTÕS EFFIGIES.

Au revers, une simple légende religieuse :

ME MISERVVM.
SED TV MEA SPES
PATER OPTIME RERVVM.
IN TE SPERABO LICET
OCCIDAS ETIAM
ME · ☩
A ° M · D · XLIII ·

☩

Notre médaille est le seul exemplaire qui nous soit connu de cette pièce ; elle manque aux Musées de Bruxelles, Berlin, Paris et Munich, et n'existait

point dans la collection si remarquable de pièces relatives à la médecine et aux médecins de feu M. le docteur Kluyskens de Gand. Elle est, croyons-nous, inédite, et cette circonstance ainsi que la beauté de l'œuvre nous ont engagé à la décrire.

Nulle signature, nul monogramme ne révèle le nom du graveur. Nos faibles connaissances numismatiques eussent été impuissantes à découvrir ce nom, si le savant conservateur du Cabinet des médailles de Bruxelles n'avait bien voulu nous prêter le précieux concours de ses lumières. M. Camille Picqué, dont le jugement, spécialement en matière de médailles artistiques de la Renaissance, n'a jamais été trouvé en défaut, n'a pas hésité à attribuer la médaille de Jean Césaire au burin de Hagenauer, nous permettant d'user de l'autorité de son nom. Cela seul pourrait nous dispenser d'insister sur notre démonstration. Nous ne résistons cependant pas au désir de le faire, d'autant plus que M. Alphonse de Witte, dont l'obligeance égale le savoir, nous a facilité notre tâche, en nous fournissant tous les éléments de notre petit travail.

Au Cabinet de l'État repose un superbe exemplaire en argent de la médaille de Philippe Mélanthton. Au droit, dans un coin du champ, se trouve la lettre H. Au revers ce verset du psalmiste :

PSAL 26
 SVBDITVS ESTO
 DEO E ORA EVM
 ANNO

M · D · XXXIII

M. Adolphe Erman, dans son travail sur les médailleurs allemands des xvi^e et xvii^e siècles, range cette médaille au nombre des œuvres de Frédéric Hagenauer.

Si l'on compare la médaille de Mélanchthon avec la médaille de Jean Césaire, on est frappé de la ressemblance du travail autant que de la similitude dans l'aspect général de la pièce. Le modelé des deux têtes est identique. La médaille de Jean Césaire a tous les caractères des œuvres de Hagenauer : relief peu accentué, revers d'une physiologie remarquablement spéciale, flanc particulièrement mince. Comme au revers de la médaille de Mélanchthon, nous avons, sur notre médaille, une sentence et un millésime, accompagnés des mêmes petites feuilles de vigne fort caractéristiques, dont parle également M. Herman Dannenberg dans les *Gründzüge der Münzkunde*. Au droit, nous remarquons en tête de la légende des deux pièces le même petit astérisque.

Comme nous l'avons dit précédemment, Césaire, à cause de ses opinions religieuses, fut chassé de Cologne en 1543, et reçut asile à la cour

du duc de Juliers, dont la médaille gravée en 1544, figure au nombre des œuvres de Hagenauer.

Le célèbre graveur allemand doit donc avoir rencontré Césaire à cette époque (1543-1544), et il est plus que probable qu'il travailla en même temps à la médaille du duc et à celle du savant.

On remarquera cependant que la médaille de Césaire est datée de 1543, donc, antérieure d'une année à celle du duc. On peut conjecturer que le portrait de Césaire a été fait à Cologne peu avant son bannissement, et que le duc de Juliers, charmé à la vue de l'œuvre de Hagenauer, a appelé l'artiste à sa cour pour y travailler à sa médaille.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la présence au même lieu et dans le même temps, de Césaire, de Hagenauer et du duc de Juliers est une circonstance qui vient appuyer fortement l'attribution à Hagenauer de l'œuvre qui nous occupe.

Pour terminer, ajoutons quelques mots sur notre graveur. Né probablement à Strasbourg, nous le trouvons à Augsbourg de 1526 à 1537 : l'existence de nombreux portraits d'habitants d'Augsbourg, ainsi que de personnages célèbres qui se rendirent dans cette ville à l'occasion de la diète, le prouve manifestement.

Nous le retrouvons établi dans les provinces du Rhin, probablement à Cologne, de 1537 à 1546. M. Erman, dans sa liste des œuvres de Hagenauer, nous donne quarante-deux médailles pour la période du séjour à Augsbourg, et dix-huit pour tout

le temps qu'il passa au pays rhénan. Les premières se distinguent par une petite ligne en relief qui sépare la légende du champ de la médaille ; les médailles gravées pendant la deuxième période ne portent généralement point ce trait ; en outre, la plupart de celles-ci n'ont point de monogramme et sont d'un module plus petit.

La dernière œuvre attribuée à Hagenauer est le portrait de l'archevêque de Cologne Hermann von Wied ; elle est datée de 1546.

On trouvera des renseignements plus complets sur Hagenauer dans les ouvrages suivants :

1° A. ERMAN. — *Deutsche medailleure des sechzehnten und siebzehnten Jahrhunderts*, publié dans la *Zeitschrift für Numismatik*, tome XII, page 44.

2° BOLZENTHAL. — *Skizzen, etc.*, page 131, *Medaillen mits der Bezeichnung H.*

3° STETTEN. — *Kunst-, Gewerbs- und Handwerks-geschichte der Reichsstadt Augsburg*. Augsburg, 1779, 8°, page 279.

4° JOSEPH BERGMANN. — *Medaillen auf berühmte und ausgezeichnete Männer, etc.* Vienne 1844, tome I, page 159.

VICTOR DE MUNTER.

Audenarde, janvier 1893.

